

Dimanche 4 mars 2018 – 3^e dimanche de Carême – Année B

1^{ère} lecture : La Loi fut donnée par Moïse (Ex 20, 1-17)

Psaume 18 : **Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle.** (Jn 6, 68c)

2^{ème} lecture : « Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les hommes, mais pour ceux que Dieu appelle, il est sagesse de Dieu » (1 Co 1, 22-25)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 2, 13-25

« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai »

Homélie du Père Creômenes Tenório Maciel, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Chers frères et sœurs,

Notre marche avec le Christ en ce Carême, nous fait habiter de différents espaces et vivre de différentes situations : aller du désert à la montagne, et de la montagne au temple. Le point commun de ce chemin est la présence du mystère de la Croix et du tombeau vide : le mystère Pascal. Au désert, malgré la détresse provoquée par les tentations et les bêtes sauvages, les anges servaient Jésus, en signe d'espérance (cf. Mc 1, 13) ; à la montagne, la gloire de la transfiguration pointe vers Jérusalem, lieu de la croix. La voix du Père demande d'écouter son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui par la suite annoncera sa mort et sa résurrection (Mc 9, 9-10) ; le passage « agité » de Jésus au temple nous parvient comme un souvenir des disciples. Ils se rappellent des paroles de Jésus (Jo 2, 22) à propos des forces mortifères en ce monde : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » (Jo 2, 19).

Nous savons, comme chrétiens, que cette traversée de la mort à la vie marque profondément notre existence. Nous savons aussi que vivre dans le paradoxe de l'espérance de la croix est un des plus grands challenges pour chaque baptisé. Saint Paul a une conscience profonde de ce mystère et, dès le début de sa lettre aux Corinthiens, il insiste sur le caractère à la fois déroutant et bouleversant de la croix (1 Co 1, 17-18). Dans une lettre destinée à une communauté sans beaucoup de sages, de puissants et de personnes de haute naissance (1 Co 1,26), le mystère de Pascal se trouve tantôt au début (1 Co 1,17), tantôt à la fin (1 Co 15, 3-4), comme les deux rives d'un fleuve de vie. La folie et le scandale de la croix rencontrent bel et bien la vie crucifiée des destinataires de l'épître : des

hommes et des femmes, de petites plantes, des néophytes, qui sont en train de remettre leurs vies dans les mains du Seigneur, mais qui ressentent déjà le défi d'avoir une foi véritablement incarnée.

Pour les Juifs, la croix est le plus terrible des châtements et un crucifié est maudit aux yeux de tous. Pour les Grecs qui cherchent à tout comprendre par la voie rationnelle, il n'est pas question de prendre la croix comme une manifestation de la gloire de Dieu (1 Co 1, 23). En revanche, pour les chrétiens, il est impossible de parler de Dieu aux crucifiés d'hier et d'aujourd'hui sans passer par la croix de Jésus. La foi chrétienne, qui tire les pauvres de la poussière, qui redresse les accablés et qui fait ressusciter les morts, c'est une foi scandaleuse et folle. Elle ne suit pas la logique des puissants. Elle la renverse pour aller à la rencontre de « ce qu'il y a de fou dans le monde » et de « ce qu'il y a de faible dans le monde » (1 Co 1, 27). La foi chrétienne mène à une relation profonde et transformatrice entre le peuple et le Messie crucifié (1 Co 1, 23). Elle nous fait sortir de la maison d'esclavage et nous rend libres (1 Co 1, 22 et Ex 20, 1-2).

Ce rapport entre Dieu et son peuple, nous le savons, n'est pas une histoire nouvelle. Le décalogue est un exemple de la manière dont Dieu a toujours essayé de redresser son peuple. D'abord, libérant son peuple des chaînes de l'idolâtrie, en affirmant qu'il est l'unique Dieu et Seigneur, fidèle à jamais (Ex 20, 5) ; en redonnant à son peuple la dignité de pouvoir se reposer au moins un jour par semaine, pour avoir du temps pour entretenir sa relation avec Dieu et avec toute la création (Ex 20, 8-11) ; mais aussi en réordonnant les rapports entre les membres de la famille (Ex 20, 12), de la société... en rétablissant la justice, la bonté et l'honnêteté comme règles de vies (Ex 20, 13-17). Il n'existe pas de salut individuel. Le sang de la croix a été versé pour le salut du monde.

Néanmoins, encore aujourd'hui, le temple de notre corps (cf. Jo 2, 21) et le sanctuaire du monde, voués à la résurrection, sont toujours menacés par de multiples profanations : les gouvernants corrompus qui gèrent les nations en pensant tirer un profit personnel en toute situation ; les chefs religieux qui exploitent la foi du peuple et sèment la guerre et la destruction ; notre penchant mauvais qui essaie de nous refermer en nous-mêmes et nous fait oublier le besoin des plus petits, etc. Or, comme chrétiens, nous sommes toujours invités à intégrer dans notre chair la Parole de Jésus (cf. Jo 2, 22) ; nous sommes toujours invités à habiter davantage le temple de notre existence d'une manière nouvelle :

embrassant la Croix du Christ et aussi notre croix; chassant tous ceux qui font de « la maison du Père une maison de commerce » (Jo 2, 16); laissant faner tout ce qui nous détourne d'un véritable rapport avec Dieu. Nous pouvons donc, par ces moyens et avec la grâce du Saint-Esprit, passer avec Jésus, de la mort à la vie.